

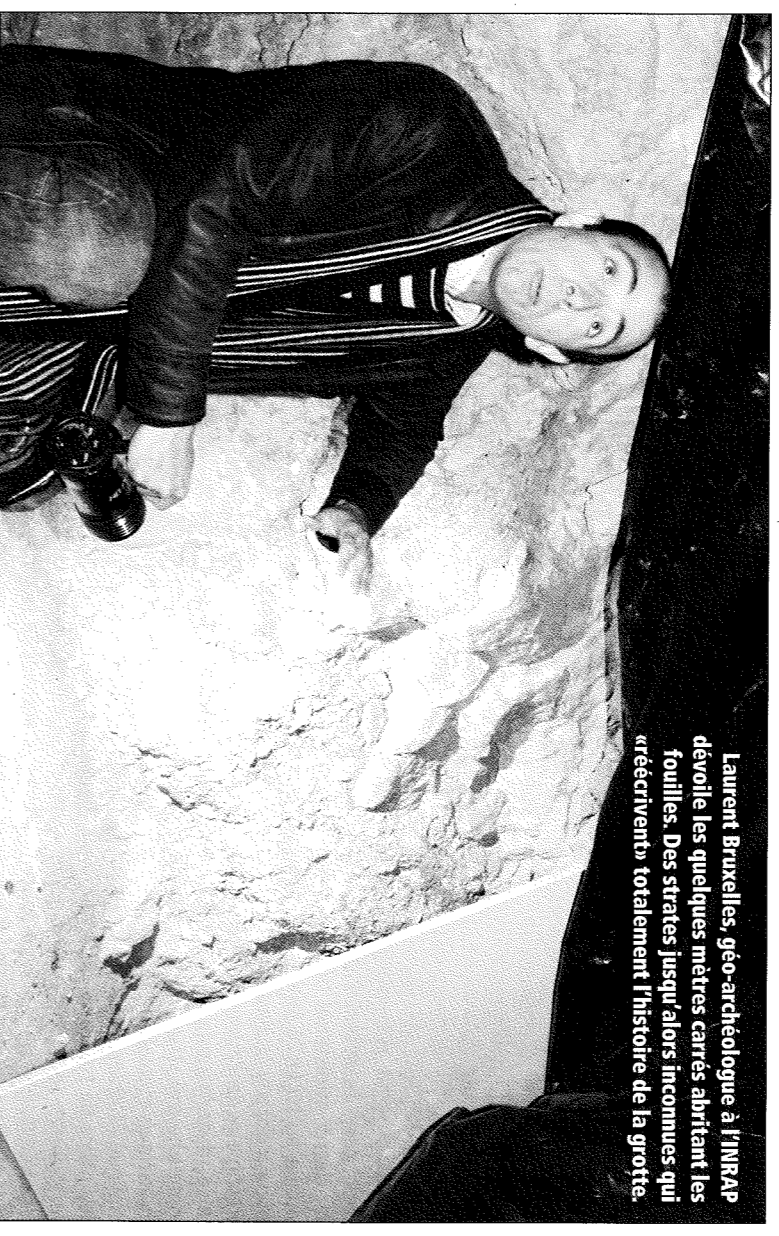
# Les magdaléniens n'ont pas été les seuls à habiter le site Au Mas d'Azil, les Aurignaciens bouleversent les "certitudes"

Voilà une découverte qui relance l'intérêt historique et touristique de la grotte du Mas-Azil... et bien plus encore, puisqu'elle remet en question les «certitudes» des paléontologues et préhistoriens les plus éminents de la planète. Non pas sous la forme d'hypothèses, de guerre entre savants ou de polémiques intestines comme l'Histoire a su en provoquer depuis des siècles. Mais bien en termes appuyés, en faits constatés et consignés. Bref, de manière matérielle, prouvée et irréfutable !

Alors, en quoi consiste cette «nouveau» qui bouleverse les connaissances ? «Tout bonnement, comme le confie avec modestie mais joie et satisfaction intérieure ô ! combien compréhensibles, Jean-Paul Jacob, le président de l'INRAP, l'Institut national de recherches archéologiques préventives, à l'inverse de ce qui était jusqu'à présent acquis par l'ensemble de la communauté scientifique, les Magdaléniens n'ont pas été les seuls à fréquenter la grotte du Mas-d'Azil, ceci il y a environ 10 à 17.000 ans<sup>(1)</sup> ; ils y ont été précédés par les Cro-Magnons, 33 à 35.000 ans avant Jésus-Christ».

La grotte profonde azilienne a donc abrité des «locataires» du paléolithique supérieur quelque 20 millénaires plus tôt que ce qui est admis aujourd'hui ! Quand on place la découverte sur l'échelle du temps, on comprend mieux le formidable attrait de la chose pour les préhistoriens... mais aussi que cette réalité va profondément bouleverser le Landernau scientifique. «*Toulousain pour l'heure, mais national et même européen sous peu !*», sourit Jean-Paul Jacob.

Et l'assurance de cette présence est confirmée. Mieux encore, comme l'expliquent en choeur MM. Jacob, Depaepe et Jarry, il s'agit là non pas d'une venue temporaire, «d'un simple passage», mais bien d'une véritable occupation du site. «On y trouve déjà le silex, on constate que des carcasses de bisons, de chevaux, de rennes ont été pilées, broyées, brûlées, preuves d'une importante consommation de moelle. Des éléments qui prouvent aussi que ce n'était pas uniquement un lieu de peintures et d'ornements mais bien un habitat régulier, ce qui, pour une grotte profonde, est extrêmement rare !», note Marc Jarry.



Laurent Bruxelles, géo-archéologue à l'INRAP dévoile les quelques mètres carrés abritant les fouilles. Des strates jusqu'alors inconnues qui «réécrivent» totalement l'histoire de la grotte.

domaine de la paléontologie comme dans les volets géologique et climatique. Une «redéfinition» des acquis «alors qu'on pensait ne plus rien attendre de la grotte du Mas-d'Azil», concède Pascal Depaepe, très heureux, au fond, d'avoir à faire son mea culpa, lui qui affirmait – et écrivait – que 110 ans après les travaux menés par Emile Carthailac<sup>(2)</sup> «il était inutile de faire de nouvelles recherches sur un site connu quasi-universellement mais qui avait livré tous ses secrets»... et voilà la donne revue et corrigée par ces Aurignaciens que personne n'attendait ici, au cœur de l'Azilien.

Un pan d'histoire de 20.000 ans que la rivière Arize avait elle-même ennoyé quand, à l'époque de la fonte des glaciers, elle était montée dans la grotte, rendant impossible toute occupation... avant de redescendre en laissant des sédiments importants. Ces sédiments qui ont agi comme des «capteurs des empreintes du passé», Marc Jarry les comparant à «un coulis minéral» qui s'est insinué dans une crevasse partant de la partie supérieure de la grotte actuelle et descendant vers l'emplacement du futur bâtiment d'accueil des visiteurs.

«C'est là que nous avons fortuitement découvert les six strates de l'époque aurignacienne, dans ce qui est, reconnaissons-le, une configuration géologique tout à fait exceptionnelle» détaille le scientifique. Le lieu de la découverte – quelques mètres carrés à peine - dévoilé à la presse, sous la conduite de Laurent Bruxelles, géo-archéologue à l'INRAP. On comprend aisément que si, à l'annonce de «la surprise», le maire Raymond Berdou et son conseil municipal aient été déçus par ce qui allait perturber et retarder les

## Dream-Time l'exposition aura lieu dans le village

La première édition qui avait permis à des artistes contemporains d'exposer dans la grotte du Mas d'Azil, avait fait couler beaucoup d'encre, mais les chiffres de fréquentation avient eu raison de plus sceptiques ! Les oeuvres exposées attireraient elles aussi leur lot de spectateurs, et en 2011, ce ne sont pas moins de 33000 personnes qui ont foulé la grotte. Du coup Caza d'Oro, sollicité pour renouveler l'expérience et d'une certaine façon animer le site et le village. Mais compte tenu des travaux, des découvertes archéologiques, d'une nouvelle scénographie notamment un travail sur les

lumières, il n'y aura pas d'oeuvres exposées dans la grotte, mais à l'extérieur. Caza d'Oro a choisi l'artiste Jean-Luc Favéro pour faire une cheminement d'oeuvres qui ira de la grotte jusqu'au musée de la préhistoire. Dans le même esprit, une exposition de ses dessins naturalistes sera visible dans le village du Mas d'Azil, à l'intérieur des vitrines, ou ce soit chez les particuliers ou dans les commerces. Dream Time 4, qui sera présentée en 2013 proposera le travail de deux artistes qui viendront en résidence cet été au Mas d'Azil, Gary Hill et Allan Parker.

C.D.



Jean-Luc Favéro a entre autres signé le "1% culturel" du nouveau bâtiment des archives de Foix. Par ailleurs, l'un de ses dessins a séduit la maison Hermès qui l'a reproduit sur un plaid.

(1) L'Azilien s'inscrit généralement dans l'Épipaléolithique, période reconnue comme étant la dernière phase de la Préhistoire, succédant au Paléolithique supérieur il y a environ 12.500 ans. Une époque «complexe à définir» pour les scientifiques car elle est celle de bouleversements importants comme la fin des temps glaciaires et d'un radoucissement généralisé.

(2) Emile Carthailac, président de la Société archéologique du Midi de la France de 1914 à 1921, fut le précurseur en 1882 de l'enseignement de l'archéologie préhistorique. Il était aussi, avec l'abbé Henri Breuil – le «pape de la Préhistoire» - à l'initiative en 1906 de la définition de l'Aurignacien.